

Aperçu sur la flotte anglaise

Quoique la banane fut connue des hommes depuis plus de 2.000 ans, elle était encore considérée dans les îles britanniques, jusqu'à 1890, comme un rare et luxueux produit tropical.

Au cours des dix années suivantes, les livraisons augmentèrent constamment en provenance des îles Canaries. Mais ce ne fut qu'à partir du premier bateau en provenance de Jamaïque (mars 1901) que les prix baissèrent et qu'une distribution plus étendue permit au peuple britannique de mieux apprécier ce fruit.

La Compagnie Elders Fyffes fut le pionnier du commerce bananier aux Antilles Britanniques qui, depuis le premier chargement de 1.000 régimes en 1901, se développa jusqu'à une importation de 400.000 régimes hebdomadaires douze ans après.

Ceci ne fut pas accompli sans beaucoup d'efforts, particulièrement pour pallier les problèmes de transport des fruits sur un trajet de 4.000 miles.

Dans les premières années, une grande partie des fruits arrivaient mûrs et ne pouvaient être réexpédiés sur les marchés intérieurs. Donc, le point essentiel était de maintenir les fruits verts pendant quatorze jours de voyage et ce problème fut solutionné par l'introduction des installations de réfrigération.

Tout au début de ce trafic, Elders et Fyffes eurent à surmonter de nombreuses difficultés. Les autorités portuaires furent encouragées à améliorer les facilités de déchargement, les Compagnies ferroviaires à fournir des wagons spécialement isolés, propres à ce trafic, les grossistes à acheter et à se perfectionner dans la maturation du fruit, et enfin les détaillants furent éduqués sur la façon de présenter et de vendre les fruits au public.

La Société Elders et Fyffes commença à construire ses propres navires. Le premier, spécialement équipé pour le transport bananier, remonte à 1903 et le nombre en augmenta graduellement. A la veille de la première guerre mondiale, elle possédait 18 navires et 4 étaient en construction. Tous, à l'exception d'un seul, furent réquisitionnés par

le Gouvernement et 11 furent perdus au cours des opérations de guerre.

En 1930, la flotte britannique possédait 36 navires, mais ce nombre fut réduit, par suite des ventes ou de mise hors d'usage, à 21 navires en septembre 1939.

Une fois de plus, par suite de la guerre, la flotte bananière fut réquisitionnée et paya son tribut. En effet, au moins 14 navires furent perdus.

Depuis 1945, 2 navires furent construits, 6 furent achetés et 1 vendu à la ferraille. Ainsi, actuellement, la flotte bananière se compose de 14 navires.

Tous ceux-ci sont des navires de 3.500 à 3.800 tonnes, ayant une capacité de charge de 1.200 à 1.800 tonnes. Ils assurent le transport des bananes, soit des Antilles Anglaises, soit du Cameroun Britannique, territoires d'où la Société Elders et Fyffes commença à transporter des bananes à la requête du Colonial Office en septembre 1939. Ce service entre le Cameroun Britannique et la Grande-Bretagne continua jusqu'en novembre 1939, époque à laquelle les importations de bananes, de quelque provenance que ce soit, cessèrent. Les 21 navires furent alors utilisés à d'autres services et le pavillon familial de couleur bleue qui, depuis 1929, est la marque commerciale d'Elders et Fyffes fut obligatoirement amené. Le transport des bananes du Cameroun Britannique reprit au début de 1946. Ce territoire producteur de l'Ouest Africain a fait de tels progrès dans le développement de la culture bananière que les exportations dépassent de loin celles de la Jamaïque.

Les bananes, en provenance de l'Empire Britannique, sont déchargées dans les ports de Bristol, Liverpool et Southampton au moyen d'élevateurs et de convoyeurs électriques du navire à quai. Ensuite, elles sont chargées en wagons ventilés en été, chauffés en hiver, pour être expédiées aux grossistes en vue de la maturation. Les chemins de fer, étant donné la matière périssable du fruit, donnent la priorité au trafic bananier et il est rare qu'un wagon mette plus d'une nuit pour parvenir au destinataire. Le mot d'ordre, à tous les stades du trafic bananier, de la plantation au consommateur, est : Prendre soin du fruit.

La banane aux îles Canaries

Situées en plein Océan Atlantique, un peu au-dessus du Tropique du Cancer, les îles Canaries constituent deux provinces espagnoles isolées où se croisent les routes maritimes et aériennes qui unissent le vieux continent à l'Amérique du Sud et à l'Afrique Occidentale.

L'archipel canarien comprend sept grandes îles : Ténériffe, Grande Canarie, Palma, Gomera, Lanzarote, Fuerteventura et Hierro.

La douceur de leur climat était déjà réputée aux temps les plus reculés et à un tel point qu'on les qualifia de « fortunées ». Dans les régions côtières des Canaries, la tem-

pérature ne dépasse jamais 28° C en été et ne descend pas au-dessous de 14° C en hiver ; les moyennes varient entre 18 et 24° C sans qu'on observe les changements de saison qui caractérisent les climats continentaux.

Dans ces régions, on cultive à grande échelle le bananier dit canarien, chinois ou nain, dont l'introduction aux Canaries n'est pas connue exactement.

Sans entrer dans des considérations d'ordre historique, on peut assurer que la culture du bananier ne se développa aux Canaries, avec le caractère d'exploitation agricole, qu'à la fin du XIV^e siècle lorsque déclina la production de